

## **Civilisation pharaonique : archéologie, philologie, histoire**

M. Nicolas GRIMAL, professeur

### *COURS ET SÉMINAIRE*

#### **Les Égyptiens et la géographie du monde**

L'enquête sur les peuples étrangers représentés sur les écussons de la salle hypostyle du temple d'Amenhotep III à Soleb a été poursuivie et terminée cette année. Cette étude paraîtra dans le volume VI de la publication du temple de Soleb, volume dédié à la mémoire de Michela Schiff-Giorgini.

Dans la série des peuples du Nord, il restait à examiner la travée des colonnes 9 à 12, c'est-à-dire la partie la plus occidentale. L'étude de la colonne N 9, effectuée l'année dernière, avait montré la réalité de l'orientation géographique de la salle hypostyle. On avait, en effet, pu vérifier sur la carte le sens de progression, du Sud vers le Nord en passant par l'Ouest, de la section ouest de la colonne N9 (N9 $\alpha$ ) : Pehal, Pount, Shosou, Taita (?), Arrapha. La section orientale de la même colonne (N9 $\beta$ ) avait confirmé cette orientation : bien que deux toponymes soient perdus, la séquence conservée (Qatna, Gezer, ..., Damas) suit un cheminement symétrique passant par l'Est.

Les listes de la colonne N10 sont orientées, elles, d'Est en Ouest, en passant, l'une (N10 $\alpha$ ) par le Sud, l'autre (N10 $\beta$ ), par le Nord.

La première séquence s'ouvre sur Karkemish. Une comparaison avec la liste de peuples du temple funéraire d'Amenhotep III à Kôm el-Hettan et avec celles de Ramsès II à Amara montre que Karkemish joue un rôle charnière. À Soleb, en effet, Karkemish ouvre une liste, ce qui n'est le cas ni à Kôm el-Hettan, ni à Amara. À Kôm el-Hettan, Karkemish suit un toponyme aujourd'hui perdu et précède Rehob ; à Amara, il suit Damas et précède Murkunash. À Soleb, il précède Assur. La position de Damas en fin de la seconde séquence de la colonne N9 à Soleb (N9 $\beta$ ) ouvre la possibilité d'une concaténation des deux listes, celle de la colonne N9 et celle de la colonne N10, la seconde commençant là où finit

la première, c'est-à-dire donnant un détail du secteur commandé par le dernier toponyme de la première. Le fait que Murkunash ouvre la seconde section de la colonne N10 (N10β) donne du poids à cette hypothèse. La première colonne de la travée dresse une carte d'ensemble du secteur le plus occidental du Proche-Orient ; les colonnes suivantes en donnent un détail qui respecte à la fois la géographie et la hiérarchie géopolitique.

La présence continue de Karkemish dans les listes jusqu'à Ramsès II ne témoigne pas, comme on l'a affirmé souvent un peu rapidement, de la réutilisation d'une période à l'autre d'un même modèle. Tout au contraire, le fait que ces États ne soient pas toujours situés au même point dans les séquences, montre que, tout en gardant un rôle important, ils se définissent, selon les époques, en fonction des évolutions de la carte géopolitique du moment.

Le même raisonnement s'applique à Assur, qui suit Karkemish dans la liste de Soleb, et dont les parallèles d'Amara et Aksha assurent la lecture<sup>1</sup>. Dans les listes de Ramsès II comme dans celles d'Amenhotep III, Assur ne vient pas en tête de la hiérarchie politique, qui reste, à Soleb, occupée par le Mitanni, comme il avait été déjà remarqué précédemment. À Aksha comme à Amara, en effet, Assur suit Byblos, qui apparaît, à Soleb en quatrième position dans la seconde liste de la colonne N10 (N10β4).

Assur est suivi de Lullu, très fragmentaire, mais lisible, qui se retrouve également, dans la même position, dans les deux listes de Ramsès II, où la fin de la séquence de Soleb est d'ailleurs reconduite telle quelle : Assur, Lullu, Abdadani. Ce dernier toponyme, à localiser dans la région montagneuse du nord de l'Assyrie<sup>2</sup>, clôt la première liste de la colonne N10. Ces listes d'Amara et Aksha confirment cette localisation au nord du Zagros. Toutes deux s'accordent, en effet, pour placer, après Abdadani, *mw qd*, qui ouvre la première section de la colonne N11 (N11α1), et sur lequel nous reviendrons plus loin. En attendant, on peut constater que la rupture géographique entre Abdadani et *mw qd* confirme le report pariétal à Amara et Aksha du séquençage exprimé en trois dimensions à Soleb par le découpage des fûts de colonnes.

De même, la transition, déjà mise en évidence à Soleb, entre les colonnes d'une même travée se confirme : le dernier toponyme de N10α « ouvrant » sur le premier de N11α : Aksha et Amara ont conservé, en deux dimensions, cette transition.

Ce découpage est également confirmé, toujours grâce au parallélisme avec Aksha et Amara, par le premier toponyme de la série β de la colonne N10 :

1. Ne serait-ce, indépendamment des arguments phonétiques, que par la séquence même : Elmar EDEL, « Die Ortsnamenlisten in den Tempeln von Aksha, Amarah und Soleb in Sudan », *Biblische Notizen* 11 (1980), p. 71, contre Raphael GIVEON, « Toponymes ouest-asiatiques à Soleb », *Vetus Testamentum* 14 (1964), pp. 250-251.

2. À proximité de Nairi : Elmar EDEL, *op. cit.*, p. 72, suivant Manfred GÖRG, *GM 182* (2001), p. 12 (1979), p. 21. La localisation proposée par Raphael GIVEON, *op. cit.*, p. 251 ne pouvant, à l'évidence, pas être retenue.

Murkunash, dont nous avons vu qu'il constitue à Aksha et Amara une fin de section.

Situé sur le cours supérieur du Khabour<sup>3</sup>, Murkunash ouvre la seconde série de la colonne N10 (N10β), orientée d'Est en Ouest. Celle-ci ne comporte que quatre noms. Tyr, qui suit Murkunash, ne soulève pas de difficultés, naturellement, et confirme l'orientation géographique de la colonne. Il est suivi par un toponyme, pour lequel on ne saurait proposer raisonnablement de localisation : *ḏtwk*. Le dernier de la liste, en revanche, est bien connu, puisqu'il s'agit de Byblos. Dans la série de Soleb, Byblos est le dernier peuple. À Amara et Aksha, il n'en va pas de même, et la liste se poursuit avec Assur, qui précède lui-même Lullu.

Si l'on compare l'ensemble de ces données de Soleb, Kôm el-Hettan, Aksha et Amara, on obtient les séquences suivantes :

SOLEB	KÔM EL-HEITAN	AKSHA	AMARA
<b>α1</b> <i>qrqmš</i>	autre série	pas dans la liste	1
<b>α2</b> <i>iswr</i>	autre série	5	6
<b>α3</b> <i>rwnrw</i>	pas dans la liste	6	7
<b>α4</b> <i>ipttn</i>	pas dans la liste	7	8
<b>β1</b> <i>mrknš</i>	pas dans la liste	1	2
<b>β2</b> <i>ḏr</i>	autre série	2	3
<b>β3</b> <i>ḏtw(k)</i>	pas dans la liste	3	4
<b>β4</b> <i>kpny</i>	pas dans la liste	4	5

Dans la liste d'Amara, alors que les numéros 3-8 constituent une séquence géographique cohérente, on voit clairement que les deux premiers appartiennent à une série différente<sup>4</sup>. La séquence d'Aksha conduit à la même constatation. Cette fois, la séquence précédant *mrknš* est incomplète, puisque le toponyme qui le précède immédiatement manque. Mais, avant, on trouve Damas<sup>5</sup>. Ce qui laisse supposer, puisque le modèle de Ramsès II dans ces deux listes est Soleb, que le principe du découpage géopolitique est reconduit, mais, probablement, « mis à jour ».

3. Elmar EDEL, *ibid.*, suivant Michael C. ASTOUR, « Mesopotamian and Transtigradian Place Names in the Medinet Habu Lists of Ramses III », *JAOS* 88 (1968), p. 739.

4. Les toponymes qui précèdent Karkémish à Amara sont : Moab (*mwib*), Takhshi (*tḥš*), Damas (*msq*).

5. Les toponymes précédant Damas manquent, mais la présence seule de Damas montre que l'on a affaire, là aussi, à une autre séquence.

La première liste de la colonne N11 (N11α) s'ouvre sur un toponyme qui a suscité et continue de susciter bien des interrogations parmi les égyptologues : *mw qd*. L'expression a, pendant longtemps, été considérée comme une désignation de l'Euphrate<sup>6</sup>. Bien que la mention de « la mer de l'eau inversée » dans le grand papyrus Harris ne désigne manifestement pas l'Euphrate. Au point que l'on a voulu y voir une désignation de la mer Rouge.

C'est à partir de cette apparente opposition, de l'impossibilité d'assimiler l'Euphrate et la mer Rouge, ainsi que de l'accumulation progressive d'attestations manifestement contradictoires, que s'est développé une sorte de discussion tournaute, orchestrée dans le milieu des années 70 par les *Göttinger Miszellen*. Claude Vandersleyen, ensuite, reprenant la stèle de Tombos de Thoutmosis I<sup>er</sup> a proposé une lecture à la fois logique et provocante, suggérant de placer *tous les mw qd* en Afrique<sup>7</sup>. Il est évident que cette position n'est pas plus tenable que son opposée. Georges Posener signalait déjà que *mw qd* se rencontre dans les listes de proscriptions sur les figurines d'envoûtement dans des contextes bien africains. A contrario, le contexte de Soleb montre également clairement que le toponyme, à Soleb, ne peut appartenir au groupe africain, et qu'il doit se situer, soit sur l'Euphrate, soit à l'ouest, dans une zone qui va de l'actuelle Syrie au Liban.

En fait, il eût peut-être été tout de suite plus économique de remarquer que lorsque les Égyptiens veulent expressément désigner l'Euphrate, ils emploient une autre expression, elle aussi composée : *phr-wr*<sup>8</sup>. Là non plus, le terme n'est pas spécifique, encore que l'image de ce « grand circuit » convienne parfaitement à ce fleuve qui, pour un Égyptien « coule à l'envers ». Le plus raisonnable paraît donc d'interpréter *mw qd* comme un toponyme descriptif, évoquant un coude de fleuve, et non pas forcément une appellation locale. Ce qui convient, dans notre contexte, à l'Euphrate, mais peut s'interpréter différemment ailleurs.

Le deuxième toponyme (N11α2) est perdu. Les deux toponymes suivants (N11α3 : ...*yw* et N11α4 : *p' st...*) sont trop mal conservés pour que l'on puisse avancer une lecture assurée. Le dernier, en revanche, *p' iwnbl* (N11α5), trouve un parallèle à nouveau dans les listes d'Amara. C'est, à nouveau, ce parallélisme des trois listes qui permet de proposer une restitution des toponymes manquants ou illisibles de Soleb et de vérifier, là aussi, l'organisation géographique des colonnes de la salle hypostyle :

6. Sur le fonds défini par Henri GAUTHIER, *Dictionnaire des noms géographiques contenus dans les textes hiéroglyphiques*, 1925-1931, III, p. 33.

7. Claude VANDERSLEYEN, « L'Euphrate, Aram Naharaïm et la Bible », *Le Muséon* 107 (1994), pp. 5-15 ; ID., *L'Égypte et la vallée du Nil*, tome 2, *De la fin de l'Ancien Empire à la fin du Nouvel Empire, Nouvelle Cléo, L'histoire et ses problèmes* 1995, Paris, pp. 257-259 ; ID., « Oublier l'Euphrate », *Les voyages dans les civilisations orientales, Acta Orientalia Belgica* 11 (1998), p. 17-25 ; ID., « La localisation du Mitanni, du Naharina et du Hanigalbat », *Languages and Cultures in contact. At the Crossroads of Civilizations in the Syro-Mesopotamian Realm, OLA* 96 (1999), pp. 443-446.

8. Wolfgang HELCK, *Lexikon der Ägyptologie* II (1977), col. 47.

SOLEB N11α		AMARA 1		AMARA 2	
α1	<i>mw &lt;qd&gt;</i>	50	perdu	87	<i>iwrḥy</i>
α1	<i>&lt;irwšn&gt;</i>	49	<i>irwšn</i>	86	<i>irwšn</i>
α3	<i>&lt;t&gt; nyw</i>	48	<i>tnyw</i>	85	<i>tnyw</i>
α4	<i>pš st&lt;w&gt;</i>	47	<i>pš s&lt;t&gt;w</i>	84	<i>pš stw</i>
α5	<i>pš wnbl</i>	46	<i>pš wnbl</i>	83	<i>pš wnbl</i>
	—	45	<i>bš ššw pš wnw</i>	82	perdu
	—	44	<i>qdw dn</i>	81	perdu

Le premier de la liste de Soleb, *mw qd*, ne correspond pas au dernier de la séquence dans la seconde liste d'Amara, ni à celui de la première (*iwrḥy*), auquel succède Uruk, qui figure bien dans les listes de Soleb, mais sur la colonne N6. Ce qui confirme que le secteur est différent à Amara. Cette disposition en secteurs dans les deux temples, — secteurs qui procèdent de la même logique générale d'organisation —, trouve une autre confirmation dans le fait que les listes d'Amara et de Soleb sont orientées exactement en sens inverse. C'est justement cet ordre rigoureux qui a permis de restituer les toponymes perdus de Soleb.

Ce bloc commun de quatre peuples suit et précède des séries différentes. Et il est, naturellement, intéressant de regarder de plus près ces articulations. C'est ainsi que *pš iwnbl* est voisin de *bš ššw pš wnw* à Amara, c'est-à-dire que nous disposons ainsi d'un point bas au Sud : la zone couverte par les Shosou, qui est décrite sur la colonne N9 de Soleb, dont nous savons qu'elle regroupe les « têtes de chapitres ». Nous y trouvons les Shosou, considérés, comme nous l'avons vu, comme les peuples situés immédiatement au nord de Pount, c'est-à-dire au nord de la péninsule arabe et jusque vers l'Iraq actuel.

Les listes d'Amara donnent donc le point d'accroche de la série N11α de Soleb, qui pourrait être un « détail » développé à partir du 3<sup>e</sup> toponyme de la série correspondante de N9 (N9α). En même temps, Amara donne la direction générale de la section 11α, *pš wnbl* étant au contact d'un territoire Shosou est le point le plus méridional ou occidental d'un secteur qui se développe d'Est en Ouest sur la colonne.

La tentation est donc grande de reporter cette orientation sur la carte en traçant un arc de cercle d'est en ouest, c'est-à-dire de l'Euphrate jusqu'aux limites occidentales probables du monde des Shosou.

Cette interprétation relance l'identification ici de *mw qd* à l'Euphrate. Le fait que le toponyme placé par la liste d'Amara à la suite d'*irwšn*, *iwrḥy*, soit

immédiatement suivi par Uruk plaide en ce sens. Malheureusement, *iwrḥy* n'est pas identifié. On a proposé de l'identifier à Jéricho, mais S. Horn, suivi par E. Edel a démontré l'impossibilité de cette interprétation<sup>9</sup>. Et ce avec d'autant plus de raison que la suite de la liste d'Amara, après Uruk, donne... *bbr* : Babylone. Babylone appartient, à Soleb (et à Kôm el-Heitan), à une autre série, celle de la col. N6 (α2). Autant d'éléments qui plaident pour l'orientation supposée de la liste de la colonne N11α de Soleb et « l'ouverture » sur les colonnes de la travée voisine.

La seconde liste de la colonne N11 (N11β) n'apporte, malheureusement pas grand chose, puisque trois toponymes sur quatre sont perdus. Seul le deuxième de la liste présente des traces interprétables : Iqrit (*iq<r>*), qui se retrouve à Aksha, à proximité d'un *r(ḏ)ny*, peut-être à comprendre comme une mention du Retenou. Il s'agit probablement du moderne Iqrit, à environ 25 km au nord-est d'Akko<sup>10</sup>. Ce que confirment les listes de Thoutmosis III à Karnak, qui le placent toutes à la suite de Rehob<sup>11</sup>, qui apparaît, à Soleb, sur la colonne N3.

On peut en tirer, à nouveau, deux conclusions. D'abord que nous nous trouvons à nouveau à un point d'articulation des listes, qui doit se situer, dans N11, juste avant *iqr*. Ensuite, cette proximité de Rehob semble bien confirmer la zone de la Palestine comme point de départ du secteur β de la colonne N11.

La dernière colonne du secteur, déjà étudiée l'année précédente, ne fournit qu'une lecture assurée : celle du premier toponyme de la seconde section (N12β1), *šwhy*. Mais la localisation de celui-ci est trop problématique pour que l'on puisse risquer une hypothèse valable.

Au total, le bilan que l'on peut dresser du secteur nord permet toutefois de cerner les grandes lignes de l'organisation des peuples dans la salle hypostyle. Un premier niveau, géographique, décrit trois ensembles (N1, 2 et 3), dans lequel s'inscrivent les travées latérales, où chaque colonne est, en quelque sorte « ouverture », un détail régional. Ce niveau recoupe une réalité géopolitique, les trois ensembles premiers étant constitués d'entités politiques plus importantes que celles des travées latérales et, pour certaines, les fédérant ou les incluant en tout cas dans un système dont elles détiennent la clef. Chaque travée donne une carte de l'ensemble des secteurs, organisée dans une hiérarchie commandée par la première colonne. Chaque niveau transversal donne l'ensemble d'une zone : Hatti et Mitanni, Syrie et Palestine, Iraq et Euphrate.

Les éléments conservés des bandeaux et des tableaux des colonnes ne permettent pas de reconstituer le contexte liturgique de la liste, du moins pour ce qui

9. Elmar EDEL, « Die Ortsnamenlisten in den Tempeln von Aksha, Amarah und Soleb in Sudan », *Biblische Notizen* 11 (1980), p. 77.

10. Raphaël GIVEON, *op. cit.*, p. 252 ; Shmuel AHITUV, *Canaanite Toponyms in ancient Egyptian Documents*, 1984, Leiden, p. 64.

11. Henri GAUTHIER, *Dictionnaire des noms géographiques contenus dans les textes hiéroglyphiques*, 1925-1931, I, p. 109 ; J. SIMONS, *Handbook for the Study of Egyptian Topographical Lists Relating to Western Asia*, 1937, Leiden, pp. 112 et 118.

est du Nord. Peut-être les inversions d'orientation liturgique (sur les colonnes) par rapport à l'orientation réelle (sur la carte) sont-elles le reflet d'un cheminement liturgique, dont témoignent les alternances d'offrandes, de « rôles » assumés par le roi. Aucune étude faite à ce jour n'a réellement traité cet aspect des représentations liturgiques. Il est dommage que l'état du monument ne permette pas cet approfondissement, qui serait certainement instructif. Il n'en reste pas moins que l'orientation correctement reconduite sur les tambours de colonnes confirme l'étonnante maîtrise cartographique, tant géographique que politique. L'évidente manipulation de la carte ainsi obtenue dans certains cas ne fait que confirmer cette maîtrise.

La grille de lecture mise en évidence à partir de la moitié nord de la salle hypostyle de Soleb a été ensuite appliquée à la moitié sud. Elle s'y est vérifiée, avec pour limite, bien entendu, que les noms des peuples du Sud ne bénéficient pas, au contraire de la géographie du Proche-Orient, d'autant d'informations extérieures aidant à leur identification.

La colonne S1 est commandée par le pays de Koush et donne, comme la colonne N1 pour le Nord les limites d'ensemble dans lesquelles la description du Sud se situe. Là aussi, trois secteurs apparaissent — oriental, central et occidental — correspondant à chacune des travées latérales, l'ensemble de cette moitié de la salle hypostyle étant orientée, comme l'autre, géographiquement, avec de temps à autre le correctif liturgique que nous venons d'évoquer. Dernière remarque d'ensemble : l'aire géographique couverte ne dépasse guère, au sud, les limites méridionales de l'actuelle province du nord Kordofan, et reste limitée, à l'est comme à l'ouest, par les grandes pistes historiques, avec une concentration, attendue, dans la zone du fleuve.

On s'est attaché à décrire l'évolution géographique probable du royaume de Koush, à travers les études antérieures, mais aussi à la lumière des découvertes archéologiques récentes. On a ainsi pu mettre en évidence une extension constante, depuis l'étroite bande entre Bouhen et Mirgissa que décrivent les textes d'envoûtement, au sud immédiat du pays de Ouaoat des sources du Moyen Empire et de la Première période intermédiaire, jusqu'au royaume Fung des 15<sup>e</sup>-16<sup>e</sup> siècles, dont la capitale, Lamu'l se situait à environ 50 miles au sud de Sennar, et les limites nord atteignaient Dongola. Les points forts en sont, à ne pas douter, l'époque ou les rois de Napata ont dominé l'Égypte, avec un contrôle assuré, pour le moins, jusqu'à la région de Khartoum, probablement plus au sud, la frontière nord se confondant avec celle de l'Égypte. L'époque méroïtique, probablement enracinée plus au sud, au moins jusqu'à Sannar, couvrait l'ensemble du Soudan et l'essentiel de la Nubie, même au prix d'un morcellement du pouvoir intérieur, de nature fédérative si l'on en croit les sources napatéennes. Reste à évaluer l'étendue réelle du royaume au Nouvel Empire. Les vestiges mis au jour à Kerma par Charles Bonnet et son équipe laissent déjà entrevoir un État plus puissant que ne le laissent supposer les sources égyptiennes. Plus étendu probablement aussi.

Dans les listes de Soleb, la mention de Koush au tout début des peuples du Sud a une valeur, apparemment, générique. Il n'est pas facile, en effet, de faire toujours le départ, dans les très nombreuses attestations qu'en fournissent les listes, entre une valeur géographique précise, qui désignerait ce que l'on serait tenté d'appeler « le cœur politique » du « royaume » (au sens d'une aire d'influence) et la désignation de ce dernier au sens large, comme englobant les constituantes énumérées ensuite. Ce dernier sens paraît convenir à la colonne S1. Au vu du parallèle, pour le Nord, de la colonne N1. Mais aussi parce qu'une autre liste d'Amenhotep III montre que l'on sait très bien faire la différence entre les deux acceptions, au point de les utiliser toutes deux dans une même liste à plusieurs reprises. Il s'agit du très intéressant socle du colosse Louvre A 18, qui provient de Kôm el-Hettan<sup>12</sup>. *Kš ḥsy* y ouvre la liste, sur la face avant du socle et la clôt sur la face arrière droite, délimitant l'aire dans laquelle s'inscrivent les autres peuples cités. Il ouvre également la liste de la face latérale droite du même socle, où il précède *trrk*, qui se retrouve sur la colonne S1 de Soleb en cinquième position de la seconde section (S1β5). Le même dispositif apparaît sur un autre socle de la même cour, encore inédit, mis au jour par Hourig Sourouzian<sup>13</sup> : *kš* y précède *qry* sur la face latérale droite du socle<sup>14</sup>. *Qry* se retrouve également à Soleb, sur la colonne S10 (S10β2).

Ces exemples confirment également que, pour le Sud comme pour le Nord, les colonnes de Soleb sont connectées les unes aux autres, selon le système « d'ouvertures » vers des sous-ensembles précédemment mis en évidence. Cette confirmation prend encore plus de poids pour la relation directe entre *kš* et *qry*. Que l'on veuille y voir, en effet, à la suite de Griffith, suivi par S. Sauneron et J. Yoyotte, le méroïtique Qêre / Qêreli (c'est-à-dire El-Kurru), ou, avec T. Säve-Söderbergh, Napata, ou encore, avec J. Vercoutter, toute la zone de la quatrième cataracte<sup>15</sup>, la séquence des deux toponymes et leur proximité, quelle que soit l'hypothèse retenue pour *qry*, confirme que Koush devait recouvrir, *grosso modo*, la zone d'influence de Kerma, Soleb (et Saï) étant peut-être perçus comme une limite d'empire.

Revenons à la première section de la colonne S1. On y trouve les grands « peuples » traditionnels du Sud. Leur séquence est si classique au Nouvel Empire que l'on peut sans peine restituer, pour le deuxième toponyme, perdu (S1α2), *itr*, très probablement associé à Soleb aussi à *itrmiw* qui le suit (S1α3), puis à

12. Alexandre VARILLE, « Fragments de socles colossaux provenant du temple funéraire d'Aménophis III avec représentations de peuples étrangers », *BIFAO* 35 (1935), pl. III et IV ; Karola ZIBELIUS, *Afrikanische Orts- und Völkernamen in hieroglyphischen und hieratischen Texten, Beihefte zum Tübinger Atlas des Vorderen Orients B 1* 1972, Wiesbaden, p. 28.

13. Que je remercie de m'avoir autorisé à prendre connaissance de ce monument.

14. Même séquence sur le socle de sphinx d'Amenhotep III provenant également du temple funéraire de Kôm el-Hettan, signalé par H.S.K. BAKRY, « A Fragment of a Sphinx Found in the Mortuary Temple of Amenophis III », *MDAIK* 23 (1968), pl. XVIII, et vu par Hourig Sourouzian dans le magasin installé par le Conseil suprême des Antiquités dans la tombe n° 33 de l'Assasif.

15. K. ZIBELIUS, *op. cit.*, pp. 162-163.

*miw* (S1α4), et, enfin, à *grss*, qui clôt la séquence (S1α5), comme c'est le cas dans les grandes listes comme celles de Thoutmosis III à Karnak, unanimes, tout comme celles de Ramsès II, tant à Karnak que dans les temples d'Aksha et Amara<sup>16</sup>. Ces deux dernières listes intercalent entre *kšy ḥst* et *itr irm*, que Ramsès II, après Séthi I<sup>er</sup>, ne mentionne pas dans ces listes de Karnak, qui, elles, placent *kš ḥsy* non en tête, mais après *ḥ-šm'*, qui annonce la liste du Sud. C'est cette organisation, quasi canonique, qui a conduit les commentateurs modernes à ne voir dans cette énumération qu'un stéréotype<sup>17</sup>.

En fait, La liste de Soleb n'est pas « générale », au sens où l'entend K. Kitchen. *İrm*, en effet, se trouve à Soleb en S1β1, c'est-à-dire qu'il ouvre la seconde série de la colonne S1. Comme nous l'avons déjà constaté à propos des toponymes du Proche-Orient, nous sommes face à un positionnement de séquences différent : la série *itr + itrmiw + miw + grss* s'accroche à Soleb sur *kš ḥsy*, et à Aksha et Amara sur *irm*. Nous savons où est *irm* dans le premier cas. Et *kš* dans le second précède *irm*, comme nous l'avons vu. *Kš ḥsy* pourrait être une désignation générique de l'ensemble, que développent les quatre « peuples » qui le suivent.

Chacun de ceux-ci a été l'objet de nombreux commentaires et propositions d'identifications<sup>18</sup>. Si l'on s'en tient aux plus probables, la séquence décrit une progression vers le sud-est, de la région de la 3<sup>e</sup> cataracte jusque vers le sud de Kassala. Cette progression, conforme à l'orientation de la colonne dans la salle hypostyle, trouve également une certaine confirmation dans les informations qu'a apporté une enquête ethnologique sommaire effectuée en décembre 1993 auprès de nos collègues soudanais à partir des scarifications représentées sur les visages des peuples du Sud, de leur costumes et de leurs parures<sup>19</sup>.

S'il en est bien ainsi, il convient de revoir l'interprétation que l'on donne habituellement du sens de *itr*, en composition ou non. Il existe, en effet, dans les listes de Thoutmosis III quatre toponymes *itr* différents, situés, sans distinction graphique, dans les listes du Nord ou du Sud. Manifestement, le terme désigne une réalité géographique, indépendante des contextes. Il est tentant, à cause de la séquence de S1, de penser à *itrw*, « fleuve »<sup>20</sup>, plutôt que *itrw* =  $\sigma\chi\omicron\upsilon\nu\omicron\varsigma$ <sup>21</sup>, bien qu'aucun des exemples n'inclue le déterminatif du canal. Nous aurions peut-être affaire, pour les toponymes méridionaux formés à l'aide d'*itr* à une traduction de la désignation indigène de l'eau, — ce qui nous ramènerait à Atbarah, dont le « hinterland » pourrait être *miw*...

16. EAD., *op. cit.*, pp. 97 ; 117-118.

17. En dernier lieu, KRITANC II, pp. 71-72.

18. K. ZIBELIUS, *op. cit.*, pp. 118-120. Pour la reprise de l'ensemble du débat, voir *Soleb VI*.

19. Pour autant que sont valables des comparaisons faites sur plus de trois millénaires. Le collier de *miw* rappelle les *Dinka*, *Nowseir* ; les marques de *itrmiw* se retrouvent chez les *shoulouk* dans le pays Noubia ; *grss* serait à rapprocher de *Kababish*, dans le nord Kordofan. Un village s'appelle *Garassa* dans la région de Méroë/Kawa. *Gours*, enfin, sert à nommer des objets en forme de demi-lune (en arabe, *gurs* = « disque »)...

20. *Wb I* 146.10-147.1.

21. *Wb I* 147.2-4.

La seconde section de la colonne S1 présente, en cinq noms et du nord au sud, le secteur occidental symétrique (S1β1-5) : *irm*, *ibht*, *ikn*, *srnyk*, *trrk*. Soit, selon ce que l'on veut retenir des identifications proposées pour les deux premiers, un ensemble allant des zones aurifères de Nubie jusqu'aux confins de la 6<sup>e</sup> cataracte, en passant par la région de Mirgissa.

Les colonnes S5 et S9, censées décrire, selon la « grille » mise en évidence pour les peuples du Nord, les entités les plus importantes du Soudan central et occidental, sont hélas ! très endommagées et ne livrent pas assez d'éléments pour que l'on puisse être affirmatif.

De la première série de la colonne S5, ne subsiste que le dernier toponyme (S5α4) : *ihntk*, à la lecture aussi peu assurée que l'identification, et dont la seule autre mention connue se trouve à Sesebi<sup>22</sup>. La seconde série est mieux conservée. Les deuxième et troisième toponymes (*trtr* et *trs*), par le croisement des autres attestations qui en sont connues comme par les diverses identifications qui ont été proposées, nous conduisent aux confins de la Nubie soudano-égyptienne, ainsi que les deux derniers, *tr* (S5β5) et *srnk* (S5β5 — qui se retrouve, avec une métathèse du *r* et du *n*, notamment à Amara et Aksha) — mais avec moins de certitude.

Pratiquement tous les toponymes de la colonne S9 ont disparu, et les quelques éléments qui subsistent des deux derniers de la série β ne permettent d'avancer aucune hypothèse sérieuse.

Comme précédemment pour le Nord, on s'est attaché ensuite à l'étude des travées latérales, commandée chacune par les colonnes S1, S5 et S9.

Or, sur les colonnes S2, 3 et 4, censées présenter le développement du secteur oriental, dont la globalité est donnée par S1, les noms des peuples ont été laissées intégralement... en blanc !<sup>23</sup> Les noms des peuples seulement : les écussons sont représentés, les corps et les têtes également, pourvus de leurs ornements distinctifs. Toutefois, un examen attentif de ces derniers montre une certaine uniformité, plus grande en tout cas que dans les autres séries.

L'apparente identité des visages associée au fait que la série a été gravée mais non remplie paraît autoriser une hypothèse, importante sur le plan méthodologique : les rédacteurs de la liste décrivent un secteur qu'ils supposent peuplé, mais dont ils ne connaissent pas le nom des populations. Sans doute une démarche comparable au « blanc » des cartes géographiques à l'origine des grandes explorations africaines du XIX<sup>e</sup> siècle ! Il est important de constater que les « cartographes » de Soleb ont respecté la disposition générale de la carte, introduisant autant de sous-catégories que pour les autres secteurs. Il y a donc sans doute une volonté de faire entrer cette description dans la grille d'ensemble

22. K. ZIBELIUS, *op. cit.*, pp. 23 et 191.

23. Les quelques écussons manquants n'étaient probablement pas plus remplis que les autres.

prévue, qui comporte plusieurs niveaux de détails, traduisant autant de niveaux de connaissance, tant de la géographie que de l'organisation politique du monde extérieur. Reste à savoir si cette absence de connaissance est à mettre au crédit de sociétés plus « discrètes » que celles avec lesquelles les Égyptiens traitaient au Proche-Orient, ou à la réalité d'un terrain que ceux-ci maîtrisaient mal, où qui, plus vraisemblablement, ne présentait pas la variété et l'abondance de populations que reflétait la grille choisie. Cette dernière hypothèse paraît d'autant plus crédible que le secteur considéré — l'Est du Nil jusqu'à l'Érythrée — était, à l'évidence, bien connu des Égyptiens.

Les colonnes S 6 à 8, donnent, elles, le détail de la zone « centrale ». Les parallèles du socle Louvre A 18, évoqué plus haut, et des listes de Ramsès II d'Aksha et Amara ont permis de mettre en évidence une double articulation entre les colonnes S5 et S6 : *trs* (S5β3) étant mis, chez ceux-ci, en connexion avec *iwršk* (S6α1), et *tr* (S5β5) avec *trbnk* (S6α3) — deux « ouvertures » confirmant à nouveau les passages de niveau entre colonnes. Les identifications possibles pour les toponymes de S1 que l'on peut y ajouter confirment une zone englobant l'essentiel de la Haute Nubie égyptienne, jusque légèrement au sud de Ouadi Halfa, — assez comparable à celle que décrit le socle Louvre A 18.

Les colonnes S7 et 8 sont presque intégralement perdues. Les quelques vestiges qui en subsistent sont insuffisants pour que l'on puisse reconnaître un nom. Ils permettent toutefois d'affirmer que, au contraire de leurs voisines S3 et S4, ces colonnes n'ont pas été laissées « en blanc ».

La travée occidentale (S10 à 12) présente des caractéristiques assez semblables. Les noms de la colonne S10 sont bien conservés et parfaitement lisibles : *mtr* (S10α1), *ḏnti* (S10α2), *iḏnnn* (S10α3), *mšy* (S10α4), *smnrk* (S10β1), *qry* (S10β2), *mtrt* (S10β3), *ktt* (S10β4). Aucun ne peut être localisé avec certitude. Une fois la part faite des diverses hypothèses qui ont émises à leur sujet et au regard des quelques parallèles que fournissent les autres listes, il paraît raisonnable de voir dans la série α de cette colonne une zone située à l'ouest du Nil et s'étendant du nord de Saï jusqu'au nord de la 5<sup>e</sup> cataracte. La série β recouvrerait alors une zone à peu près équivalente au nord, située à l'est du fleuve. Cette dernière reconstitution est purement hypothétique.

La colonne S11 présente les mêmes caractéristiques que S7 : presque intégralement détruite, elle conserve cependant suffisamment de traces pour que l'on soit assuré qu'elle portait bien les noms de neuf peuples. La colonne S12 est perdue.

Le bilan que l'on peut dresser pour les peuples du Sud est plus réduit que pour le Nord. Si l'on fait abstraction de l'état de conservation des colonnes, cela n'a rien pour surprendre, les deux champs, tant géographique que politique, n'étant pas à la même échelle. On constatera toutefois la validité de la grille de lecture et la volonté cartographique réelle que reflète le mode de représentation adopté.

### Les Annales de Thoutmosis III : étude et commentaire

On a poursuivi cette année l'établissement du texte, très endommagé, de la campagne de l'an 23, soit l'ensemble de la section gravée sous la grande scène d'offrande royale. Je me bornerai à donner ici la traduction provisoire qui a été établie pour l'épisode de la discussion d'état-major qui précède la marche sur Megiddo (col. 18-56) :

« L'an 23, 16<sup>e</sup> jour du premier mois de l'été : arrivée à la place de Yhem.

Sa Majesté décide (19) de tenir conseil ave[c] ses vaillantes [troupes] et leur dit : — “q[ue] l]e vil [ennemi] (20) de Qadesh a fait marche et est entré dans Megiddo. Il s'[y] trouve (21) pour l'heure. Il [s']est gagné [les chefs] de pays [qui étaient] (22) dans la mouvance de l'Égypte, avec l'appui de la zone allant jusqu'au Naharyna : [Maryanou (?)], (23) Syriens et Palestiniens, avec leurs chevaux, leurs troupes [et leurs gens]. — (24) Qu[']i[ll] aur[ait] di[t, dit-o]n : ‘Je vais rester pour combattre contre Sa Majesté] (25) dans Megiddo !’ Donnez-moi votre avis !”

(26) Ils dirent à Sa Majesté : “Et comment pourra-t-on faire marche [sur] ce chemin (27) qui va se rétrécissant ? On va avoir peur de lui, et (28) se dire : Les ennemis sont là, (en embuscade), sur[ce chemin], (29) de plus en plus nombreux. Or, on ne saurait y faire passer [cheval après cheval, ni homme] (30) <après> homme, de la même manière. Faudra-t-il donc [que l'avant de notre armée] (31) soit en train de se battre, tandis que [l'arrière sera encore ici] (32) à Arouna sans se battre ?”

“Et pourtant il y a d'(autres) [chemins depuis ici] (33). L'un nous [conduit sur la route au nord de] (34) Taanak ; l'autre [nous conduit sur] (35) la route au nord de Djefiti, nous donnant (tous deux) accès à Megiddo. (36) Notre maître victorieux fera marche sur [la route de son] choix. (37) Mais qu'il ne nous fasse pas passer sur [ce chemin impos]sible !”

Alors, des (38) avis [furent échangés] [parmi les troupes glorieuses de Sa Majesté] sur [la] situation (39) qu'elles venaient de décrire.

Propos tenus au sein de l'auguste Cour, — puisse-t-elle être en Vie, Santé et Force ! : “Aussi vrai que [vit pour moi] (40) et m'aime Rê, que me loue mon père Amon et que [mon souffle] fleurit de vie et de puissance, Ma Majesté marchera par [ce] chemin [d'A] (42) rouna ! Et si ceux d'entre vous qui le veulent font marche par [ces] (43) chemins que vous avez dit, tandis que [ceux] d'entre vous [qui le veulent] (44) vont dans la suite de Ma Majesté, [on] pensera alors, [parmi ces] (45) ennemis, abomination de Rê : ‘Si Sa Majesté fait marche [par] (46) un autre chemin, c'est qu'Elle commence à avoir peur de nous’”, diront-ils.

Ils dirent (alors) à Sa Majesté : “Ton père Amon, Seigneur des trônes des Deux Terres, qui préside [à Karnak, fera ta volonté] (48) Et nous, nous serons

dans la suit[e] de Sa Majesté en tout lieu [où marchera Ta Majesté, (49) (car) le servit]eur va à la suite de [son] maître”.

[Sa Majesté décréta] (50) devant le front [de l’armée] toute entière : “[En avant ! Faites marche sur] (51) le chemin d’Amon<sup>24</sup> qui va se rétrécis[sant] !” Puis, Sa Majesté fit (52) ce serment : “Je ne laissertai quiconque parmi vous passer (53) devant Ma Majesté dans l’ordre de marche que vous allez suivre !”. Puis, Sa Majesté entreprit (54) de marcher en tête, tandis que son armée, elle, s’était vu notifier (55) son ordre de marche : cheval après cheval et Sa Majesté (56) à la tête de son armée. »

On a, ensuite, entrepris de discuter l’ordre de marche des troupes égyptiennes au sortir du défilé, dans leur progression vers Megiddo (col. 56-61).

#### CABINET D’ÉGYPTOLOGIE

##### Lecteurs

La bibliothèque compte 707 lecteurs inscrits. Il y a eu cette année 71 renouvellements et nouvelles inscriptions, 41 inscriptions temporaires. Les conditions d’accès sont restées inchangées cette année. La bibliothèque est réservée aux chercheurs, aux enseignants de l’enseignement supérieur ainsi qu’aux étudiants à partir du III<sup>e</sup> cycle. Des amateurs éclairés peuvent être acceptés exceptionnellement. Les horaires d’ouverture au public demeurent du lundi au vendredi, 35 heures par semaine. 2 443 entrées ont été totalisées durant l’année 2002 pour une ouverture de 212 jours. La fluctuation du nombre des entrées, trop importantes certains jours, a ainsi contraint à limiter les accueils certaines journées, tributaires que nous sommes du peu de places assises.

Depuis le déménagement de la bibliothèque, de son site historique à Marcelin-Berthelot (bâtiment A) à sa nouvelle implantation sur le site Cardinal-Lemoine (bâtiment C) qui a eu lieu en juillet 1998, le cabinet d’égyptologie a connu une augmentation significative du nombre de ses lecteurs. Les 55,2 % d’augmentation de la fréquentation signalés dans le rapport de l’année passée<sup>25</sup>, pour les années 1999-2001 se sont montrés durables et constants. Cette fréquentation doit maintenant être considérée comme stable et à la limite de ce que peut supporter la bibliothèque qui ne compte que 16 places. Priorité est toujours donnée aux chercheurs étrangers (84 % de lecteurs de nationalité française pour 16 % de lecteurs venant de l’étranger). Ils étaient 20 % l’année passée ce qui constitue une diminution de 6 % ; toutefois nous retrouvons le même chiffre qu’il y a deux ans. Ces lecteurs ont été principalement européens (italiens, espagnols et suisses en majorité). À signaler 35 entrées de lecteurs russes et 197 entrées de lecteurs venant d’Afrique (Égypte, Afrique du Nord, Afrique noire).

24. Restauré à la 19<sup>e</sup> dynastie, à la suite du martelage du nom d’Amon, en : « ce chemin ».

25. *Annuaire* 2000-2001, p. 654.

## **Aménagement**

Un bilan effectué auprès des lecteurs, quatre ans après le déménagement, met en évidence que la nouvelle organisation en total libre-accès des collections (hors archives, collections photos, manuscrits inédits, nouvelles technologies et certains ouvrages notamment de la réserve) décidée lors de la création du nouveau plan de classement fait l'unanimité chez les chercheurs qui ont besoin d'un rapport direct au document pour travailler efficacement. La discipline nécessite en effet, dans certains cas, de disposer d'un grand nombre de sources en même temps, pour vérifier les références bibliographiques, consulter des notices de dictionnaires, comparer des graphies ou des planches. Les compactus, rayonnages roulants, se commandent l'un l'autre, par groupe de 5, aussi l'accès aux collections se trouve-t-il empêché quand un trop grand nombre de lecteurs veulent accéder aux ouvrages en même temps. Une extension des 248 m dont dispose la bibliothèque serait souhaitable à court terme, ainsi que l'obtention d'un local en sous-sol.

## **Personnel**

La bibliothèque ne dispose toujours que d'un poste de bibliothécaire à temps plein et d'un agent technique à 1/3 temps. Elle a dû continuer à faire appel à des emplois précaires (CES et vacations) pour pouvoir fonctionner. Sans ces personnels, la bibliothèque ne pourrait ouvrir aussi largement. Une pérennisation de ces emplois est indispensable.

Durant l'année 2002, l'équipe de la bibliothèque d'égyptologie, conduite par Jacques Berchon (bibliothécaire, Collège de France), assisté par Chantal Datin (agent technique, Collège de France) en 1/3 temps, a été composée de : Nathalie Besse (CES), Marion Lecoq (vacataire), Chantal Datin (Agent Technique), Fleur Morfoisse (vacataire), Stéphane Faucon (CES), Catherine Plissier (vacataire), Jacques Berchon (Bibliothécaire).

Les personnels non fixes se sont succédé les uns aux autres, selon la réglementation, très restrictive, des emplois temporaires du Collège de France.

Jacques Berchon, Bibliothécaire, a été nommé expert au sein des jurys de recrutement des personnels ingénieurs et techniques de recherche et de formation pour la Branche d'Activité Professionnelle F (documentation, édition, communication) de l'Éducation Nationale, de la Recherche et du CNRS par l'arrêté du 30.06.2002 publié au BOEN n° 24 du 13 juin 2002.

À ce titre il a participé à plusieurs jurys :

- Technicien de Bibliothèque (Université Lille 2).
- Bibliothécaire Adjoint Spécialisé (Ville de Paris).
- Ingénieur d'Études (Maison des Sciences de l'Homme, Paris).

### Politique d'acquisitions

La politique d'acquisitions de l'année 2002 s'inscrit dans la continuité de celle fixée de longue date qui a fait la richesse du fonds de la bibliothèque. Elle se définit ainsi :

- acquérir les ouvrages scientifiques intéressant l'égyptologie, la coptologie et la nubologie ;
- effectuer le suivi des collections et périodiques, en continuant, le cas échéant, à combler les retards et les lacunes ;
- poursuivre la collection systématique des catalogues de ventes d'antiquités. Nous tenons à remercier particulièrement les experts et les antiquaires-experts français et étrangers qui ont fait profiter la Bibliothèque et par-delà les chercheurs qui la fréquentent, de leurs précieux catalogues ;
- collecter les tirés à part d'articles de revues non suivies par la Bibliothèque. Nous remercions vivement les nombreux donateurs, particulièrement étrangers, qui contribuent ainsi à maintenir le niveau d'excellence du fonds ;
- poursuivre l'acquisition sélective d'ouvrages de vulgarisation et de « para-égyptologie » classés dans la section « Généralité ».

Au cours de cette année 2002, il est entré dans la Bibliothèque d'égyptologie : 511 ouvrages (monographies, tirés à part et articles), 233 numéros de 66 titres de périodiques suivis, plus 10 titres de périodiques occasionnels, 68 titres de collections de monographies suivies, 18 titres de congrès, 7 mélanges, 20 catalogues d'exposition et 13 de musée, 10 brochures d'exposition ou musée, 4 collections privées, 24 catalogues de vente, 31 généralités, 6 CD Rom dont 1 audio.

À signaler six nouveaux périodiques : *The Akhenaten Temple Project Newsletter* (Toronto), *L'Écho des pharaons / Les cahiers des Amis de l'Égypte* (Saint Estève), *Nekhen news* (Milwaukee, WI), *L'Observateur arabe et le scribe = Arab observer and the scribe* (Le Caire), *Revue d'études des civilisations anciennes du Proche-Orient* (Montréal, Québec), *Toutânkhamon magazine* (Brétigny-sur-Orge).

### Catalogue et informatisation

L'historique de l'informatisation du catalogue EGY est décrit de façon détaillée dans le rapport d'activité publié dans *l'Annuaire 2000-2001*, pp. 654-655. L'effort engagé dans la rétro-conversion en interne du catalogue a été poursuivi, malgré les lourdes contraintes de formation au catalogage de personnels temporaires. Ainsi, la base EGY comptait fin 2002, 12 972 notices dans son catalogue informatique. Ce sont environ 2 000 notices qui ont été rétro-converties cette année.

### Exposition et demandes médiatiques

La Bibliothèque a participé à une exposition et quelques demandes médiatiques ponctuelles durant l'année 2002 (édition, audio-visuel, renseignements bibliographiques).

## ACTIVITÉS DE L'ÉQUIPE

**Projets collectifs***Chroniques archéologiques*

La chronique archéologique pour les *Orientalia*, comme le *Bulletin d'information archéologique* ont été poursuivis ; une livraison de la première, deux du second sont parus au cours de l'année.

*Site internet*

Le développement et l'entretien du site [www.egyptologues.net](http://www.egyptologues.net) ont été poursuivis par Olivier Cabon, Thierry Sarfis et Aminata Sackho-Autissier.

*Archives scientifiques*

Leur exploitation a été poursuivie par Amal Helal-Giret et Olivier Perdu. Un important lot de documents photographiques a été confié au Cabinet d'égyptologie par Sylvie Cauville-Colin. Son catalogage et sa numérisation ont été immédiatement entrepris.

## ACTIVITÉS DES MEMBRES DE L'ÉQUIPE

**EMAD ADLY**

**Arabisant, chercheur associé Institut français d'archéologie orientale-  
Collège de France**

*Travaux***Travaux collectifs**

— En collaboration avec N. Grimal, E. Adly s'occupe de la revue semestrielle *Bulletin d'Information Archéologique* (dépouillement au jour le jour de la presse archéologique égyptienne, traduction des articles, organisation de l'information et rédaction) : en ligne sur [www.egyptologues.net](http://www.egyptologues.net).

— En collaboration avec N. Grimal, E. Adly effectue la collecte des données archéologiques destinées à la rédaction de la chronique annuelle des « Fouilles et travaux » pour la revue *Orientalia* (contacts avec les fouilleurs, visites des sites et chantiers de fouilles, récolte des rapports, dépouillement des périodiques).

— Il participe parallèlement au chantier de l'Institut français d'archéologie orientale à Bahariya où il effectue le recensement et la cartographie des mausolées et lieux de culte, ainsi que l'étude du culte des saints musulmans implantés dans l'oasis.

— Il participe également à la mission d'étude et de restauration de Bâb Zuwayla conduite par The American Research Center in Egypt (ARCE) où il

procède au déchiffrement et à l'étude du matériel inscrit (talismans, suppliques écrites) provenant d'un nettoyage de surface.

### Travaux personnels

Poursuite du travail de thèse sur le mausolée et le culte attaché à l'imâm al-Shâfi'î au Caire.

### Communication

— « *Écrire à un saint mort : nécessité ou hérésie ?* », conférence donnée à l'Institut de philologie et d'histoire orientales, faculté de Philosophie et Lettres, Université libre de Bruxelles, 22 novembre 2002.

### Publications

— En collaboration avec N. GRIMAL, *Bulletin d'Information Archéologique* XXV (139 p.) et XXVI (129 p.), diffusés sur le site internet de la Chaire « Civilisation de l'Égypte pharaonique : archéologie, philologie, histoire », [www.egyptologues.net](http://www.egyptologues.net).

— En collaboration avec N. GRIMAL, « Fouilles et travaux en Égypte et au Soudan, 2000-2002 », *Orientalia* 72 (2003), pp. 1-137 et Tab. I-XV.

### MICHEL BAUD

#### Égyptologue, chercheur associé

### Travaux

— Édition des actes du colloque *Événement, récit, histoire officielle. L'écriture de l'histoire dans les monarchies antiques*, consacré à l'historiographie officielle et aux supports de l'histoire, organisé dans le cadre du Collège de France, *Études d'Égyptologie* 3, 2003, Collège de France, Chaire de Civilisation pharaonique — éd. Cybèle.

— Poursuite des travaux consacrés aux annales royales et aux biographies du III<sup>e</sup> millénaire, définition des genres et de leurs interactions ; recherches sur les liens entre parenté et pouvoir à cette même époque.

— Direction du chantier des nécropoles d'Abou Rawach. Cartographie au GPS d'une zone de 5 km<sup>2</sup>, où des centaines de tombes ont été identifiées. Poursuite de la fouille du cimetière F de la famille royale de Rêdjedef, IV<sup>e</sup> dynastie, avec mise au jour d'un grand mastaba en briques de cette période.

— Enseignement de l'égyptien classique au Cours Khéops ; deux séminaires de maîtrise à l'Université Paris-IV (« l'institution du culte funéraire royal à l'Ancien Empire », nov. 2002) ; conférence au Centro Italiano Studi Egittologici,

Imola (« Djoser, Imhotep et l'invention de la maçonnerie en pierre », 23 mai 2003).

*Publications (parues ou sous presse)*

— « Le format de l'histoire. Annales royales et biographies de particuliers dans l'Égypte du III<sup>e</sup> millénaire », in M. BAUD et N. GRIMAL (éd.) *Événement, récit, histoire officielle. L'écriture de l'histoire dans les monarchies*, *Études d'Égyptologie* 3, 2003, Collège de France, Chaire de Civilisation pharaonique — éd. Cybèle, pp. 255-287.

— Michel BAUD, Nicolas GRIMAL, Introduction de M. BAUD et N. GRIMAL (éd.), *passim*, pp. 7-12.

— « Entre famille, politique et idéologie monarchique : le rôle de la mère du roi au III<sup>e</sup> millénaire », *Bibliotheca Orientalis* 2003.

— « Le cimetière F d'Abou Rawach, nécropole royale de Rêdjedef », *BIFAO* 103, 2003.

— « Une statuette de Ramsès II "protecteur de l'Égypte" », in P. GRANDET, Chr. GALLOIS & L. PANTALACCI (éds.), *Mélanges François Neveu*, Paris, à paraître.

— Compte rendu de N. KLOTH, *Die (auto-) biographischen Inschriften des ägyptischen Alten Reiches : Untersuchungen zu Phraseologie und Entwicklung (Studien zur altägyptischen Kultur, Beiheft 8, Hambourg, 2001)*, *Kêmi Beît-Narîn* 1 (2003), sous presse.

**NICOLAS GRIMAL**

**Égyptologue**

*Travaux*

— Direction scientifique du Centre franco-égyptien d'étude des temples de Karnak, co-direction de l'UPR 1002 du Centre national de la recherche scientifique.

— En collaboration avec Emad Adly, chroniques archéologiques : *Bulletin d'information archéologique* et « Fouilles et travaux en Égypte et au Soudan », pour la revue *Orientalia*.

— Présidence de la chaire d'Égypte du Centre universitaire méditerranéen de Nice.

— Campagne épigraphique à Karnak en décembre 2002-janvier 2003 (*Annales de Thoutmosis III*) ; direction du projet épigraphique des salles centrales du temenos ; avec Helena Zacharias, étude des murs extérieurs reliant le 8<sup>e</sup> au 10<sup>e</sup> pylône.

*Enseignement*

Cours et séminaire dispensés au Collège de France en 2002-2003 : « Les Égyptiens et la géographie du monde (suite) » et « Les *Annales* de Thoutmosis III : étude et commentaire (suite) » (résumés dans *AnnCdF* 2003 et sur [www.egyptologues.net](http://www.egyptologues.net)).

*Publications*

— « La danse des peuples aux marches du royaume », *CRAIBL* 2001, pp. 1159-1182.

— « Civilisation pharaonique : archéologie, philologie, histoire », *AnnCdF* 2001-2002, pp. 713-740 — également accessible sur [www.egyptologues.net](http://www.egyptologues.net).

— « Civilisation pharaonique : archéologie, philologie, histoire », *AnnCdF* 2002-2003 — également accessible sur [www.egyptologues.net](http://www.egyptologues.net).

— Emad ADLY, Nicolas GRIMAL, *Bulletin d'information archéologique* 25 (janvier-juin 2002) et 26 (juillet-décembre 2002), [www.egyptologues.net](http://www.egyptologues.net).

— Emad ADLY, Nicolas GRIMAL, « Fouilles et travaux en Égypte et au Soudan : 2000-2002 », *Orientalia* 72 (2003), pp. 1-137 et Tab. I-XV.

— Nicolas GRIMAL, Amal HELAL-GIRET, Olivier PERDU et Olivier CABON, édition de G. DARESSY, *Atlas archéologique de l'Égypte*, Éditions Garnier — Chaire de civilisation pharaonique du Collège de France, 2002 (un atlas de 127 p. et un CD-Rom).

— « Travaux du Centre franco-égyptien des temples de Karnak », dans *Tebas los Dominios del dios Amôn*, Madrid, Museo San Isidro, 2002, pp. 47-66.

— Nicolas GRIMAL, François LARCHÉ, direction de Antoine CHÉNÉ et Alain ARNAUDIÈS, *Les parois de la salle hypostyle de Karnak, Études d'Égyptologie 2*, Paris, Cybèle, 2003 (un DVD-Rom).

— « Des notes à l'affichage. Quelques réflexions sur l'élaboration des inscriptions historiques royales », dans M. BAUD et N. GRIMAL (éd.), *Événement, récit, histoire officielle. L'écriture de l'histoire dans les monarchies antiques, colloque interdisciplinaire organisé par la chaire d'égyptologie au Collège de France, 24 juin 2002*, *Études d'Égyptologie 3*, Paris, Cybèle, 2003, pp. 13-48.

— Michel BAUD, Nicolas GRIMAL, Introduction de M. BAUD et N. GRIMAL (éd.), *passim*, pp. 7-12.

— Nicolas GRIMAL, François LARCHÉ, « Karnak, 1994-1997 », *Karnak XI*, pp. 7-52 et pl. I-XII, Éditions Recherches sur les Civilisations, Paris, 2003.

— Édition de *Karnak XI*, 744 p., Éditions Recherches sur les Civilisations, Paris, 2003.

*Communications*

— « La vision et la connaissance du monde chez les anciens Égyptiens », conférence donnée au Centre Universitaire Méditerranéen, le 25 octobre 2002.

— « Peuples, États et cités. Enquête sur la cartographie géopolitique égyptienne », communication présentée au colloque *Egypt and Cyprus in Antiquity*, Nicosie, 3-6 avril 2003.

— « La salle hypostyle de Karnak », communication présentée devant l'Académie des Inscriptions & Belles-Lettres le 27 juin 2003.

**AMAL HELAL-GIRET**

**Égyptologue, détachée du Conseil suprême des antiquités de l'Égypte**

*Travaux collectifs*

**Archives du Cabinet d'égyptologie du Collège de France**

Préparation et numérisation d'un lot de clichés donnés à la bibliothèque du Cabinet d'égyptologie par Sylvie Cauville. Cette collection de photos, dont un grand nombre inédites, couvre les travaux des fouilles menés à Médamoud de 1925 à 1932. Elle consiste en un enregistrement photographique des objets trouvés sur place, des monuments, des vues de site et du déroulement des fouilles. Celles-ci sont classées par année de fouilles, et par genre. Elles fournissent également des informations sur la datation de certains objets ou monuments, du moyen Empire à l'époque copte. Les photos portent quelquefois un numéro d'inventaire et le numéro de cliché en références aux fonds Drioton ou du Musée du Caire. Un certain nombre des photos porte, enfin, des commentaires et d'autres informations concernant la nature de l'objet, matière. Mille photographies ont été numérisées cette année.

*Publications*

— Georges DARESSY, *Atlas archéologique de l'Égypte*, Chaire « Civilisation pharaonique : archéologie, philologie, histoire » du Collège de France-éditions Garnier, Paris, 2002, fol., 127 pages (éd., en collaboration avec Olivier CABON et Olivier PERDU ; sous la direction de Nicolas GRIMAL).

— Participation à Philippe FLANDRIN, *Les Archives inédites de Saqqarah*, novembre 2003, Éditions du Rocher.

**FRANÇOISE LACOMBE-UNAL**

**Égyptologue, chercheur associé**

*Recherches*

Recherches en cours sur la notion de personne en Égypte ancienne.

*Cours et conférences*

- « Provence-égyptologie » au musée de la Vieille Charité :
- cours de langue égyptienne (2<sup>e</sup>, 3<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> années),
  - étude de textes,
  - civilisation : La notion de personne en Égypte pharaonique (suite) : pré-destination et libre choix.

**FRÉDÉRIC PAYRAUDEAU****Égyptologue, doctorant à l'Université de Paris-Sorbonne***Travaux*

— Recherches de chronologie, de prosopographie, d'histoire politique et institutionnelle dans le cadre de la thèse intitulée « *L'administration thébaine : la société et le pouvoir, du début de la 22<sup>e</sup> dynastie à la conquête éthiopienne* » (Université Paris-Sorbonne (Paris IV)).

— Poursuite de l'étude et préparation de la publication de la statue Caire JE 37374 de Ioufâa, gouverneur de Thèbes sous la 22<sup>e</sup> dynastie.

— Étude de cercueils et cartonnages des 22<sup>e</sup>-25<sup>e</sup> dynasties au Musée du Louvre et au Musée égyptien du Caire, en particulier ceux de la princesse Irbastetoudjane fou, fille de Takelot III (Louvre E 3872 et Opéra de Paris n° 17) dont la publication est en préparation.

— Étude de plusieurs statues des époques libyennes et éthiopiennes au Musée du Caire, dont : JE 36940 (Troisième prophète d'Amon et vizir Pami), JE 36992 (Djedkhonsouioefânk), JE 37153 (gouverneur de Thèbes et quatrième prophète d'Amon Oudjahor), JE 37323 (chef du trésor, Nespanétjerendjerâ), JE 37885 (prêtre de Montou, Ânkhpkhéred).

*Publications*

— « Une famille de généraux du domaine d'Amon sous les 22<sup>e</sup> et 23<sup>e</sup> dynasties (statue Caire JE 36742) » dans *Egyptian museum Collections around the world. Studies for the Centennial of the Egyptian Museum Cairo*, Le Caire, 2002, pp. 917-928.

— « Le fragment n° 6 des annales des prêtres d'Amon à Karnak et une nouvelle branche de la famille de Néseramon », *RdE* 53 (2002), pp. 252-257.

— « Les enfants de la rébellion. Remarques sur un passage de la *Chronique du Prince Osorkon* », *Kêmi Beît-Narîn* 1 (2003), sous presse.

— « La désignation du gouverneur de Thèbes aux époques libyenne et éthiopienne », *RdE* 54 (2003), à paraître.

**OLIVIER PERDU**

**Égyptologue, ingénieur attaché à la chaire**

*Travaux*

**RECHERCHES PERSONNELLES**

### **Recueil des inscriptions royales de la XXVI<sup>e</sup> dynastie**

Le volume suivant a été mis en chantier, ce qui a été facilité par les progrès déjà accomplis dans la réunion de la documentation. Il doit regrouper les inscriptions de Néchao II et Psammétique II, une place à part étant réservée aux monuments que ce dernier a ravi à son prédécesseur. À nouveau, il a été possible d'ajouter aux sources déjà connues plusieurs inédits repérés dans des collections. Conformément aux exigences qui président à l'élaboration de la série, on s'est appliqué à relever les textes devant l'original toutes les fois où il était possible d'y avoir accès. Grâce à l'extrême diligence de son éditeur, la parution de ce nouveau volume peut être envisagée dans des délais assez proches. Cela dépend maintenant des possibilités qui seront offertes d'étudier certains monuments conservés en Égypte, notamment à Karnak.

### **Les origines de la XXVI<sup>e</sup> dynastie**

Une enquête sur ce thème, dont les résultats ont été présentés devant l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres le 22 novembre 2002, avait permis d'attirer l'attention sur une stèle datée de l'an II de Néchao I<sup>er</sup> découverte dans une collection privée. Cet important témoignage sur la fin de la XXV<sup>e</sup> dynastie et les débuts de la XXVI<sup>e</sup> est en cours de publication. En dépit de son mauvais état de conservation, il a été possible d'en relever la plupart des inscriptions, même là où l'usure ne laisse plus apparaître que d'infimes traces. Dans cette tâche, le rôle des propriétaires de l'objet s'est avéré déterminant, tant leurs efforts ont permis de l'analyser dans les meilleures conditions.

En marge de cette étude, une recherche a été menée sur l'histoire de la ville de Sébennytos durant la XXV<sup>e</sup> dynastie. Non seulement la liste de ses chefs a pu être complétée et des précisions sur leur importance apportées, mais il a été également possible de mieux cerner leur attitude vis-à-vis du pouvoir en place. Au-delà, cela a permis de bien mettre en évidence les limites de la domination éthiopienne sur la Basse Égypte.

### **Inscriptions privées de l'Égypte tardive**

L'occasion a été donnée d'enrichir ce corpus de trois témoignages inédits d'époque ptolémaïque : deux statues de Mendès et une autre d'Hermopolis-Baqliéh. Malgré les problèmes de lecture qu'ils soulèvent, on peut apprécier leur intérêt

qui touche aussi bien le domaine religieux que celui des « autobiographies ». Deux brosent du propriétaire un portrait flatteur en puisant dans le riche répertoire des épithètes élogieuses ; la troisième, parfaitement datée par la mention de Ptolémée X Alexandre, conserve même une longue biographie évoquant notamment ce qui a été accompli en faveur du dieu local.

### Catalogue des statues tardives du Département égyptien du Louvre

Compte tenu des problèmes posés par le déménagement des réserves et la réorganisation des collections, l'effort a surtout porté sur le travail de documentation, ce qui a permis de revoir certaines inscriptions particulièrement difficiles et de récupérer un objet qui avait échappé aux précédents inventaires

### ARCHIVES DU CABINET D'ÉGYPTOLOGIE DU COLLÈGE DE FRANCE

À l'occasion de la numérisation effectuée par Amal Helal-Giret d'un lot de clichés donné par Sylvie Cauville, on a amorcé le classement et le conditionnement de l'ensemble des archives photographiques. Dans un proche avenir, cette importante source documentaire pourra ainsi être mise à la disposition de la communauté scientifique.

### REVUE D'ÉGYPTOLOGIE

Comme membre du comité de lecture de la *Revue d'Égyptologie*, analyse des contributions proposées pour le volume 54 de ce périodique.

#### *Enseignement*

Série de cours sur la statuaire divine, royale et privée dans l'Égypte tardive, dans le cadre du Cours annexe d'archéologie égyptienne à l'École du Louvre.

#### *Publications*

— « Le roi Roudamon en personne ! », *Revue d'Égyptologie* 53 (2002), pp. 157-170, pl. XXI-XXIV.

— *Recueil des inscriptions royales saïtes (Études d'Égyptologie 1)*, 2002, Collège de France, Chaire de Civilisation pharaonique — éd. Cybèle, vol. I : *Psammétique I<sup>er</sup>*, 4<sup>e</sup>, 176 pages et 16 planches.

— Georges DARESSY, *Atlas archéologique de l'Égypte*, Chaire « Civilisation pharaonique : archéologie, philologie, histoire » du Collège de France-éditions Garnier, Paris, 2002, fol., 127 pages (éd., en collaboration avec Amal HELAL et Olivier CABON, sous la direction de Nicolas GRIMAL).

— « Psammétique I<sup>er</sup>, restaurateur de l'unité nationale et initiateur du nouveau saïte », *Égypte, Afrique & Orient* 28 (2003), pp. 3-11.

— « De la *Chronique d'Osorkon* aux annales héliopolitaines de la Troisième Période Intermédiaire », dans M. BAUD et N. GRIMAL (éd.) *Événement, récit, histoire officielle. L'écriture de l'histoire dans les monarchies antiques*, Collège de France, 24-25 juin 2002, *Études d'Égyptologie* 3, Chaire de Civilisation pharaonique — éd. Cybèle, Paris, 2003, pp. 129-141.

— « Des pendentifs en guise d'ex-voto », *Revue d'Égyptologie* 54, sous presse.

— « L'avantage d'accomplir des choses utiles d'après la statue de Nakhtefmout (Caire CG 42208) », in P. GRANDET, Chr. GALLOIS & L. PANTALACCI (éds.), *Mélanges François Neveu*, Paris, à paraître.

### *Communications*

— « De Stéphinatès à Néchao ou les débuts de la XXVI<sup>e</sup> dynastie », Institut de France, Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, Paris, 22 novembre 2002.

— « Akanosh B et sa lignée ou la chronique d'une famille de chefs libyens de Sébennytos sous la domination éthiopienne et au début de la période saïte », Cercle lyonnais d'égyptologie Victor Loret, Lyon, 20 mai 2003.

— « Un exemple de propagande royale : la relation des prodiges de l'an VI de Taharqa », Séminaire de l'Université de Lille III, Lille, 22 mai 2003.

### **ELSA RICKAL**

#### **Égyptologue, chercheur associé**

Au cours de cette année 2002-2003, Elsa Rickal s'est essentiellement concentrée sur des activités de recherche et d'enseignement. Parallèlement aux cours d'égyptien qu'elle a assurés à l'institut Kheops, elle a poursuivi, dans le cadre de sa thèse, l'étude des monuments des particuliers du Nouvel Empire en mettant notamment l'accent sur les modes de transmission des textes biographiques à travers les époques. L'importance de la masse documentaire concernée par le sujet l'a également amenée à réfléchir à l'intérêt d'une présentation informatique de ce type de travaux qui permettrait d'une part un accès facilité au contenu, et d'autre part la possibilité de croiser une plus large quantité d'informations afin de mieux répondre aux besoins des chercheurs. Certaines questions demeurent toutefois comme le choix du type de support et de logiciel les plus adaptés à une diffusion scientifique.

AMINATA SACKHO-AUTISSIER

Égyptologue, chercheur associé

Travaux

### Travaux effectués dans le cadre de la chaire

Animation en collaboration avec Olivier Cabon du site [www.egyptologues.net](http://www.egyptologues.net).

— Participation et correction avec Amal Hilal-Giret du cédérom inclus dans l'*Atlas archéologique de l'Égypte* de Georges Daressy, Chaire « Civilisation pharaonique : archéologie, philologie, histoire » du Collège de France-éditions Garnier, Paris, 2002.

— Pour la *Lettre du Collège de France*, mai-juin 2003, rédaction des présentations de l'*Atlas archéologique de l'Égypte* de Georges Daressy, sous la direction de Nicolas Grimal, professeur au Collège de France, avec la collaboration d'Amal Helal, Olivier Perdu et Olivier Cabon. Chaire « Civilisation pharaonique : archéologie, philologie, histoire » du Collège de France-éditions Garnier, Paris, 2002, ISBN 2-84431-125-3, cédérom inclus. Introduction en français et en anglais, index topographique en français et en arabe ; et Olivier Perdu, *Recueil des inscriptions royales saïtes*. Volume I : *Psammétique I<sup>er</sup>, Études d'égyptologie 1*. Chaire « Civilisation pharaonique : archéologie, philologie, histoire » du Collège de France-éditions Cybèle, Paris, 2002, ISBN 2-9516758-6-0, 160 pages et 16 planches noir et blanc. Ces articles sont également disponibles en ligne sur : <http://www.egyptologues.net/chaire/outils/publications/daressy.htm> ; <http://www.egypt.edu/actualite/lecture/daressy/daressy01.htm> ; <http://www.egyptologues.net/chaire/outils/publications/perdu.htm> ; <http://www.egypt.edu/actualite/lecture/perdu/perdu01.htm>.

— Participation à la conception du dévédérom *Les parois de la salle hypostyle de Karnak, Études d'égyptologie 2*. Chaire « Civilisation pharaonique : archéologie, philologie, histoire » du Collège de France-éditions Cybèle, Paris, 2002, ISBN 2-9516758-7-9.

### Recherches personnelles

Elles sont essentiellement consacrées aux assimilations culturelles dans la vallée du Nil moyen aux époques napatéenne et méroïtique (I<sup>er</sup> millénaire avant J.-C.-IV<sup>e</sup>/V<sup>e</sup> siècles de notre ère). Ces périodes correspondent au renouveau des pouvoirs locaux en Basse, Haute Nubie et au Nord Soudan, qui développe des cultures très particulières dans lesquelles les emprunts à l'Égypte pharaonique sont multiples et variés, mais aussi ceux issus de la tradition hellénique.

*Publications***Publications scientifiques**

— « Les sceaux et les jetons du site du Mahal Teglinos-Kassala (Delta du Gash, Soudan) : aperçus du système administratif local », *Archéologie du Nil moyen* 9, 2002, pp. 159-162.

— « Cinq bases de statues conservées au Cheikh Labib », *Cahiers de Karnak* XI, pp. 571-584.

**Diffusion scientifique**

— Compte rendu, « Les artistes de Pharaon. Deir el-Medineh et la vallée des Rois, exposition organisée par le département des Antiquités égyptiennes du musée du Louvre, 15 avril-5 août 2002 », disponible sur <http://www.egypt.edu/egypte/deirelmedineh/deirelmedineh01.htm>.

— Note de lecture de Michel BAUD, *Djéser et la III<sup>e</sup> dynastie*, collection « Les grands pharaons », Paris, éd. Pygamlion-Michel Watelet, 2002, ISBN 2.85704.779.7, 302 pages, disponible en ligne sur <http://www.egypt.edu/actualite/lecture/ baud/baud01.htm>.

— Bibliographie : les papyrus médicaux disponible en ligne sur <http://www.egypt.edu/egypte/bibliographies/papyrusmedicaux/papyrusmedicaux01.htm>.

*Cours et conférences*

— X<sup>e</sup> conférence internationale des Études nubiennes, université de Rome « la Sapienza », 12 septembre 2002, « Les représentations de Bès et de satyres à l'époque méroïtique : syncrétisme ou confusion des emblèmes ? ».

— France-Égypte Méditerranée, Marseille, 25 novembre 2002, « Les nécropoles royales de Méroé ».

— Université de technologie de Compiègne, Compiègne, 19 décembre 2002, « La religion et les rites funéraires dans l'Égypte ancienne ».